

"Après des décennies de succès..."

Autor(en): **M.B.**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Versants : revue suisse des littératures romanes = Rivista svizzera delle letterature romanze = Revista suiza de literaturas románicas**

Band (Jahr): **18 (1990)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Après des décennies de succès avec des noms comme Marouzeau, Cressot ou Spitzer, on est en droit de se demander si la stylistique littéraire existe encore en tant que telle. La réponse est nettement négative si l'on entend par stylistique une pratique plus ou moins subjective, impressionniste et tâtonnante centrée sur la seule écriture des grands auteurs; réponse négative qui se fait l'écho du fameux constat de Rozwadoski formulé dès les années 50: «La stylistique est parfaitement indécise quant à son objet. Si l'on serre de près les faits, il ne reste plus rien.» Par contre, nous sommes obligés de reconnaître que la stylistique existe bien de nos jours, si l'on voit en elle une branche de la linguistique au service de la littérature. Et dans ce sens, devant le nombre des ouvrages récents traitant de linguistique littéraire, on peut dire que la stylistique n'a jamais été aussi florissante qu'à présent. Simplement, la diversité des approches linguistiques de la littérature fait que l'appellation générique stylistique laisse souvent la place au nom des disciplines qu'elle englobe: sémiotique, stylométrie, narratologie... Mais le masquage du tout par le nom de ses parties n'empêche pas au tout d'exister. Pour le moins, si l'on tient à cultiver l'art de la nuance, se bornera-t-on à parler de stylistiques et non de stylistique.

Le but de ce numéro est de présenter, grâce à la collaboration de praticiens chevronnés, quelques aspects de la vitalité actuelle de la stylistique littéraire. L'article de Jean-Michel Adam s'interroge sur l'évolution entre la stylistique traditionnelle, issue d'Aristote, et la linguistique textuelle, à travers le problème particulier de la période. Se situant de plain-pied dans la stylistique linguistique et se fondant sur le cas de Proust, l'étude de Georges Molinié remet en cause le concept jakobsonien de fonction poétique pour proposer une sémiostylistique plus large qui tient compte des structurations verbales et de l'horizon culturel

du texte. Pour sa part, l'article de Arnaldo Di Benedetto s'attache à l'un des outils-clefs de la stylistique structurale: la notion de stylème, envisagée à travers l'écriture d'Alfieri. S'ils touchent un domaine qui a longtemps été le pain béni de la stylistique: les figures du discours, les articles de Michel Le Guern et de Marc Bonhomme en offrent une conception renouvelée. Tout en faisant une mise au point sur la notion floue d'image, M. Le Guern analyse le comportement complexe de Pascal vis-à-vis de celle-ci. Avec l'exemple du style de Voltaire, M. Bonhomme s'applique à dégager un fonctionnement sous-estimé, l'argumentation, d'un trope lui-même sous-estimé, la métonymie. Les articles de Michele Prandi et de Georges Mairand abordent les relations entre stylistique et lexicque. Alors que le premier montre l'importance de l'usage des noms abstraits chez Fenoglio, le second utilise la méthode des champs lexicaux pour l'examen d'un poème de Baudelaire. Enfin, davantage théorique, l'article de Angelika Theile-Becker étudie l'évolution d'un système stylistique: celui de Carlos Bousoño. Par-delà leur variété et les réseaux de convergence qu'ils tressent, ces articles manifestent la même sym-pathie dans l'exploration du signifiant et du signifié littéraire.

M.B.